

# Le rectorat, un choix crucial pour l'Université de Genève

OPINION. Les deux personnalités en lice pour succéder à Yves Flückiger ne connaissent pas les spécificités suisses et il serait avisé de susciter d'autres candidatures, proposent les députés du Grand Conseil, le PLR Alexandre de Senarclens et l'indépendant Patrick Saudan



La façade du bâtiment de l'UNI Bastions. Genève, avril 2006. Image d'illustration. - Salvatore Di Nolfi/Keystone

Par [Alexandre de Senarclens](#) et [Patrick Saudan](#)

Publié le 12 décembre 2022 à 10:10

Modifié le 12 décembre 2022 à 15:22

L'Université de Genève peut se targuer de faire partie des universités francophones les plus en vue à l'international (62e rang au classement de Shanghai en 2022) et son renom, tant au niveau national qu'international, n'est plus à démontrer. En plus d'être une institution fondamentale pour la cohésion et la prospérité du canton de Genève, elle représente un maillon essentiel du système suisse de formation tertiaire.

Le choix de la personne qui va devenir rectrice ou recteur va directement contribuer à déterminer l'avenir de l'alma mater genevoise, tant la compétition au sein de ces grandes institutions académiques est intense. A ce titre, cette personnalité devra posséder trois qualités primordiales.

**Lire aussi:** [Des remous entourent l'élection du futur recteur de l'Université de Genève](#)

La première est liée à son envergure académique, essentielle pour asseoir sa réputation et son autorité dans le monde universitaire. La deuxième est managériale, tant l'université est devenue une communauté importante. Près de 25 000 personnes travaillent, enseignent ou étudient au sein d'une structure qu'il convient de gérer avec diligence pour prévenir les problèmes financiers, de ressources humaines, de communication et pour accompagner les débats de société qui animent régulièrement la vie de notre haute école.

La troisième qualité tient à la connaissance intime des différents partenaires, tant politiques qu'économiques, qui interagissent avec notre université aux niveaux cantonaux, du Grand Genève, de la Suisse romande et de la Confédération. Une bonne maîtrise de l'allemand est, à n'en pas douter, un atout supplémentaire lorsqu'il faut être auditionné par la Commission de la science, de l'éducation et de la culture des chambres du Parlement fédéral, ou lorsqu'il faut participer à Swissuniversities, la Conférence des recteurs des hautes écoles suisses. Il est certes peu aisé de trouver une personnalité qui rassemble toutes ces compétences, mais il convient d'identifier une candidature qui, à des degrés divers, apporte un gage raisonnable de réussite en lien avec ces différents critères.

La *Tribune de Genève*, dans son édition du 15 novembre dernier, [s'est fait écho](#) de la désignation, pour la phase finale d'évaluation, de deux candidats qui n'appartiennent ni l'un ni l'autre au sérail universitaire suisse. Si les qualités des deux finalistes ne sont pas mises en cause, il apparaît cependant que ces candidats ne connaissent pas les spécificités suisses et n'ont pas d'expérience de gestion d'une institution de la taille et de la réputation académique de l'Université de Genève.

Certes, il y aurait eu peu de candidatures suisses ou issues de l'institution. Le peu d'appétence pour cette fonction devrait interroger et deux pistes semblent devoir être creusées, à terme, afin de pallier cette problématique. En premier lieu, le cahier des charges de la fonction de recteur devrait être allégé des tâches de gestion interne pour se consacrer, en priorité, à la défense de l'université aux niveaux national et international. A cela s'ajoute le niveau de rémunération du poste, qui doit correspondre à celle en vigueur dans les autres universités suisses de taille et de prestige comparables.

Dans l'immédiat, l'importance du poste mériterait de prendre temps de réflexion dans le processus de sélection pour s'assurer que toutes les candidatures internes à l'Université, et plus largement en Suisse, ont été suscitées. La tâche de l'Assemblée de l'Université est complexe tant le processus qu'elle mène actuellement aura un impact sur l'alma mater pour les années à venir. Compte tenu de l'enjeu, un nouveau processus d'appel à candidatures, accompagné d'une recherche active de personnalités, pourrait se justifier pour favoriser l'éclosion d'autres candidats à ce poste essentiel pour l'Université de Genève.

Alexandre de Senarclens est député PLR au Grand Conseil genevois. Patrick Saudan est député indépendant au Grand Conseil genevois et membre du comité directeur des Vert'libéraux genevois